



Cité des arts

Le Média Culturel Varois

www.citedesarts.net

36 - Février 2021

  citedesarts83



Benjy Dotti

in The Late Comic Show !



Retrouvez notre nouvelle série de vidéos

ESSENTIEL

Sur notre chaîne YouTube
Cité des Arts Var

#1 - Pierre Beloüin
Disponible

#2 - Emilie Rasseneur
Le 12.02

NICOLAS LAVARENNE

DU 5 FÉVRIER
AU 16 MAI 2021
QUAI DE GAULLE
BANDOL



Benjy Dotti

Le vaccin, c'est nous !



Non, « Ma chloroquine », cette parodie que vous avez probablement tous vue, ce n'est pas Patrick Sébastien, c'est lui, Benjy ! Réalisant l'importance de l'humour dans ces périodes, l'humoriste qui fait partie de l'écurie Fantaisie Prod, nos partenaires, est resté très actif depuis l'arrêt des spectacles, et vous pouvez retrouver ses émissions sur sa chaîne YouTube. Il a été notre invité ce mois-ci de La Culturelle, notre émission mensuelle disponible sur www.lachainevaroise.com

Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire un show à l'américain ?

Je suis fan de Late Shows depuis très longtemps. C'était un rêve d'en présenter un. Mais comme les télévisions américaines tardaient à me le proposer, j'ai décidé d'en créer un moi-même.

La différence entre émissions françaises et américaines ?

Chez les américains, le présentateur ne se prend pas au sérieux. Il devient même un peu l'invité, participe aux sketches, en écrit, peut se tourner en dérision, ou se retrouver à chanter avec les invités. On est moins coincé qu'à la télé française. On retrouve un peu ça chez Hanouna, ou Dechavanne à l'époque. Moi, j'ai décidé de le faire sur scène, et maintenant sur les réseaux.

Ce Late Show est tiré de ton spectacle ?

Le spectacle marche très bien, le public est au rendez-vous. Il plaît car il n'y en a pas d'autres de ce type. Alors, avec Jérôme Leleu, mon manager et coauteur, on a décidé de le reproduire en streaming. Mais comme je ne voulais pas jouer ce spectacle sans public, on a décidé de faire une vraie émission. Nous avons gardé la dynamique du spectacle, que je récrivais toutes les semaines au moins à 60%. Là j'écris tous les jours, et c'est présenté tous les mois. D'ailleurs ça nous a donné une superbe idée, quand les théâtres vont rouvrir, nous reprendrons le concept sur scène, à Paris, tous les quinze jours, avec un invité à chaque fois, comme Jean-Marie Bigard ou Patrick Sébastien.

Qui as-tu invité ?

Dans la grosse version de l'émission, nous avons eu trois invités pour l'instant, mais pendant la quotidienne Le Journal du Confiné, diffusée lors des confinements, nous en avons eu de nombreux : Danny Lari, Elodie Poux, Jean-Marie Bigard, Patrick Sébastien... Tous les

jours je recevais un invité prestigieux, en visio. J'avais pris le créneau du matin, je voulais les choper au réveil. J'ai appelé Jean-Marie Bigard qui venait de se lever, il était en pyjama. Certains, même, ne se sont pas réveillés du tout ! C'était très drôle. Tous les jours, j'appelais un théâtre aussi, ça permettait de les faire connaître.

Ce journal du confiné, c'était aussi un Late (early ?) Show ?

Oui, mais à la française. Je traitais l'actualité, je le faisais dans mon bureau, de chez moi. Nous avons été très suivis.

L'humour est d'autant plus important en ce moment ?

Pour moi déjà, et pour le public. Pour l'instant, le vaccin, c'est nous ! Tous les jours, on essaie de faire notre job au mieux, celui de divertir. Là, on le fait grâce aux réseaux sociaux. Bien sûr, c'est dommage de ne pas pouvoir aller sur scène, mais on garde l'espoir.

Comment expliques-tu le succès de ma chloroquine ?

Je voulais faire une parodie. En survolant les chansons possibles, je pense à mon ami Patrick Sébastien, et l'air des sardines. Je cherche, je cherche... Toute la nuit... Sans trouver. Là, je m'arrête, j'allume la télé, et je tombe sur les infos, qui parlent de la chloroquine. Eureka ! J'écris la chanson, monte le clip, en incrustant ma tête sur celle de Raoult, toute la nuit, et je la poste au petit matin. Tout le monde pensait que c'était Patrick Sébastien. Elle a été énormément repostée. Ruquier l'a passée plusieurs fois dans les Grosses Têtes, on l'a vue sur toutes les chaînes infos, même avec des vidéos de gens qui dansent dessus. La première était une version courte qui a fait deux millions de vues. Puis j'ai fait la version longue, en ajoutant des vidéos de fans qui dansent, et celle-ci a fait six millions. Quand j'ai fait mon dépiçage, je suis allé chez Raoult et je l'ai croisé, mais il était accompagné, et je n'ai pas pu l'aborder. J'aurais bien aimé prendre une photo avec lui !



Patrice Laisney

Nous allons mettre du temps à nous en remettre.

Le Pôle gère trois saisons culturelles très importantes dans notre région, la Saison Cirque Méditerranée, la Saison Jeune Public, et la Saison Gatti à la bibliothèque de théâtre Armand Gatti. Nous avons demandé à Patrice, son directeur, comment il réussissait à s'adapter en ces temps incertains.

Comment le Pôle s'est-il adapté à cette crise qui s'allonge ?

Dès fin avril j'avais décidé de ne pas faire de vrai début de saison et de reporter tous les spectacles, au profit des résidences d'artistes. Nous avons tout de même maintenu notre événement de rentrée, le Festival des Arts de la Rue de la Crau, et nous avons pu le faire ! Ça s'est très bien déroulé, même avec une fréquentation réduite par rapport à la normale, à cause des restrictions. Quant aux résidences au Pôle, nous en avons eu en moyenne une par semaine. Nous avons aussi essayé de communiquer le plus possible via les réseaux sociaux. Jusqu'au mois de décembre, nous avions l'espoir de pouvoir attaquer la saison avec notre festival « Clowns not dead ». Mais nous avons dû le reporter intégralement à 2021. Tous les spectacles sont reprogrammés, ça me tenait à cœur parce que ce sera la première édition féminine. Dans l'équipe, on a pu maintenir une activité assez forte, même si pour la grande majorité, on est en télétravail. Les équipes techniques ont beaucoup travaillé sur site pour les résidences. Nous avons aussi eu la chance de pouvoir rouvrir la bibliothèque de théâtre Armand Gatti, et notre chapiteau école, avec les cours de cirque du Conservatoire et de l'association Tout fou to fly. On a donc réussi à animer les trois sites, même sans public.

Vous continuez l'Education Artistique et Culturelle ?

C'est notre principale activité en ce moment. Nous sommes tous les jours dans les établissements scolaires, avec nos partenariats habituels, tels le Prix de la Pièce de théâtre contemporain pour le Jeune Public ou le Prix de l'Eloquence, mais aussi avec des spectacles. On a un planning chargé jusqu'à mai et j'espère que les classes vont rester ouvertes. La nouveauté est d'avoir décidé de faire tourner des spectacles. Certains étaient prévus, mais on en a rajouté.

Comment vois-tu la reprise ?

Je fais partie du Syndicat des entreprises artistiques et culturelles (Syndec) et de Tribu, réseau jeune public que je préside. On est en contact avec la Ministre avec qui nous discutons d'un plan de reprise, avec des niveaux d'alerte, un peu comme les plans Vigipirate. A chaque niveau ses possibilités d'ouverture, de public et des protocoles associés. Dans Tribu, nous sommes treize professionnels de la région qui accompagnent et coproduisent des spectacles jeune public. Certains dans le réseau tablent sur une année blanche, pour pouvoir faire autre chose, comme ces tournées dans les établissements scolaires. D'autres espèrent jouer. De notre côté, nous avons un grand rendez-vous cirque en avril, je ne sais pas si je vais pouvoir le maintenir. Certains pensent qu'à la réouverture, ce sera la ruée sur les salles. Je suis plus réservé. Je ne suis pas certain que le public sera rassuré, alors qu'on nous assimile aux restaurants ou aux stations de ski, même si nous communiquons sur le fait qu'il n'y a pas eu de cluster dans les théâtres. Quel que soit le niveau où l'on sera quand nous pourrons rouvrir, en termes de billetterie, ce sera une catastrophe. Surtout, ce sont des arts où le public participe au spectacle, à la chaleur. Je me pose la question de savoir jusqu'où on est prêt à aller pour reprendre. Je pense au concert des Wackids, programmé dans le cadre de La Belle Z, où d'habitude tout le monde est debout, c'est la fête... Alors quatre-vingt personnes... Masquées... Ce n'est pas du tout la même chose. Y renonce-t-on ou s'adapte-t-on ? A force d'adapter, on perd l'essence de la création. Personnellement, je n'ai pas envie de faire de spectacles covido-compatibles. Certains peuvent se jouer car ils s'y prêtent, d'autres pas du tout. Nous savons que nous ne reprendrons pas dans des conditions normales avant longtemps, et nous mettrons tous beaucoup de temps à nous en remettre, artistes, équipes, public...

La playlist de la rédaction

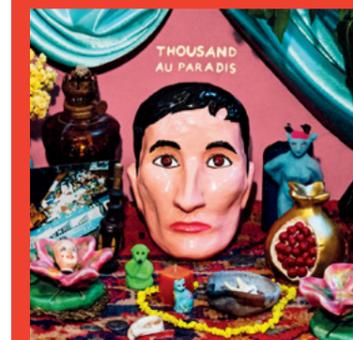
Pauline
KOMPROMAT feat Adèle Haenel
De mon âme à ton âme

Maureen
Rone & Georgia
Waves of Devotion

Olivia
Hayden James
Something about you

Fabrice
Fontaines DC
No

Marc
Thousand
Le rêve du cheval



Itv américaine

Ton rêve américain ?

Aller jouer aux Etats-Unis mon Late show, mais je ne parle pas anglais, va falloir qu'ils le traduisent.

Plutôt New York ou Los Angeles ?

New York, 14h43, 8^{ème} avenue. J'adore. Mais j'ai peur de l'avion, je prendrai le Titanic.

Plutôt Dallas ou Beverly Hills 90210 ?

Dynastie, y a la série sur Netflix, je suis à fond dedans en ce moment.

Plutôt Trump ou Obama (nous n'oublions pas Biden...)?

Trump me fait beaucoup rire. Mais Obama pour être sérieux.

Plutôt cowboys ou plutôt indiens ?

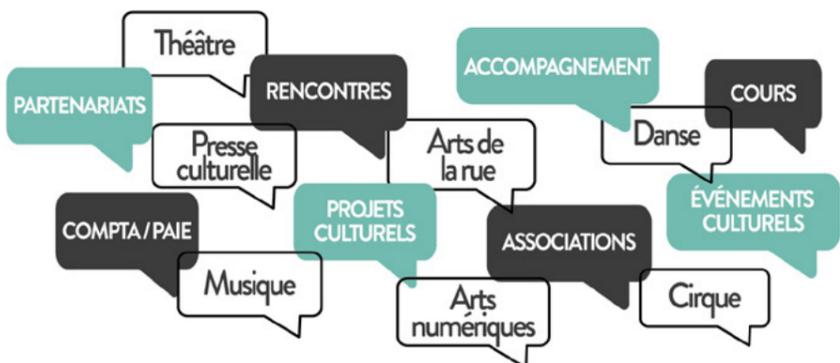
Cowboys. Les indiens n'ont pas de selle sur le cheval, c'est pour ça qu'ils crient d'ailleurs.

Ton présentateur américain préféré ?

Patrick Sabatier. Ou James Corden.

MOZAÏC

portail pour l'art vivant



PÔLE D'ACCOMPAGNEMENT DES STRUCTURES ARTISTIQUES

MOZAÏC accompagne des associations de spectacle vivant tout au long de leurs parcours dans une démarche d'économie sociale et solidaire.

04 94 30 79 38 | contact@asso-mozaic.fr
f Mozaïc Asso | www.asso-mozaic.fr



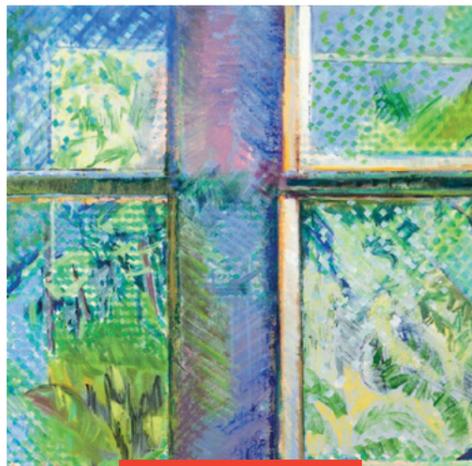
Cité des arts
La Culturelle

sur

LCV La chaîne varoise

Retrouvez notre émission de février avec Benjy Dotti et Jérôme Leleu sur www.lachainevaroise.com et sur notre chaîne YouTube Cité des Arts Var

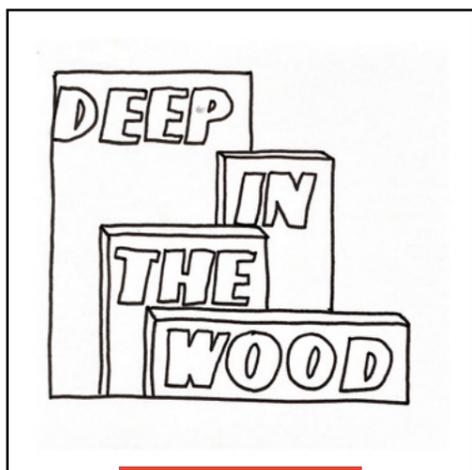
AGENDA CULTUREL



Exposition Silvia Cabezas Pizarro



Lao.B en concert en mars



Exposition de Pierre Belouïn

EXPOSITIONS

Laura Cohen
Galerie G - La Garde
Jusqu'au 17 février

Michel Dufresne
Parc Cravero - Le Pradet
Jusqu'au 27 février

L'art et la manière
Espace Castillon - Toulon
Jusqu'au 27 février

Ambre Macchia dans l'exposition Jeunes Talents
Espace 361° - Aix-en-Provence
Jusqu'au 28 février

Silvia Cabezas Pizarro
Galerie G - La Garde
Du 27 février au 7 avril

CEuf
Muséum départemental du Var - Toulon
Du 26 janvier au 7 mars

Dragons en folie
Médiathèque Chalucet - Toulon
Du 26 janvier au 1er mars

Secret des abysses
Châteauvallon, scène nationale - Ollioules
Du 26 janvier au 28 mars

Nicolas Lavarenne
Quai de Gaulle - Bandol
Du 5 février au 16 mai

Deep In The Wood
Centre d'Art Contemporain - Châteauevert
Du 12 février au 20 juin

SPECTACLES

Voyage aux cœurs de ceux qui traversent les frontières

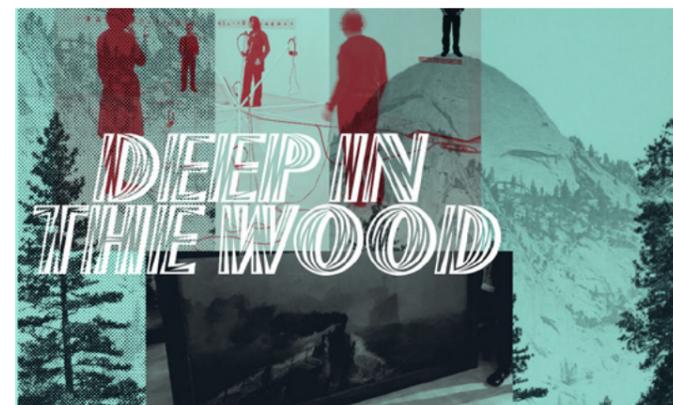
Lycée Claret - Toulon
Mercredi 10 février

Concert en live streaming
Sweet papa John
Samedi 20 février à 15h

Les Voix Animées
Les concerts à domiciles à La Valette
Samedi 27 février

Karan'
Les concerts à domiciles à La Valette
Samedi 6 mars

Lao.B
Concert en live streaming
Dimanche 7 mars



Avec une classe nonchalante, une expérience épatante, un humour décalé à la fois sombrement rock'n roll et fraîchement généreux, l'artiste plasticien Pierre Belouïn nous livre toutes les infos concernant son exposition dans le joyau surprenant qu'est le Centre d'art contemporain Châteauevert, au fin fond de la Provence verte

Deep In The Wood, c'est le nom d'un festival de rock en Belgique et le nom d'un thriller français assez lugubre, mais aussi celui de ta nouvelle expo. Pourquoi avoir choisi ce nom ?

Dans mon travail, je fais régulièrement référence à des titres d'album et en l'occurrence, il s'agit cette fois d'un morceau du groupe punk australien Birthday party, un des premiers groupes dans lequel Nick Cave a joué. Le titre est seulement un générateur d'idées pour l'expo, mais elle ne colle pas du tout aux paroles. C'est plus une manière d'exprimer ce que j'imagine du Haut-Var. Mon père habite à Salernes et j'ai fait mes études en primaire là-bas. J'aime jouer sur les clichés des lieux où je vais, cette image d'Épinal du pays de chasseurs de sangliers, un Twin Peaks à la française ! J'avais déjà utilisé ce principe de clichés pour une expo à Nice en 2008 (Casino 23'), où j'avais reconstitué une salle de jeu et une backroom. C'était une manière de créer des rapprochements imaginaires entre la mafia et l'art contemporain !

Deep In The Wood, c'est aussi le nom d'une sculpture lumineuse que tu as produite exprès pour cette exposition. Parle-nous des œuvres de l'exposition.

Oui, cette œuvre est disposée sur une structure que j'ai appelée « Catwalk & Tree », un podium de défilé en bois au bout duquel se tient planté un arbre trouvé dans la forêt. Lydie Marchi, la directrice, voulait se débarrasser de vieilles cimaises, alors on les a recyclées pour créer cette œuvre. Et pour l'affiche, on a d'ailleurs utilisé une typo qui rappelle les veines du bois de cette scène. J'ai aussi choisi d'emprunter au Musée des Contes de Provence une peinture datant de 1898

de Charles Vourrial, un peintre local. On y voit une bataille navale, mais elle est loin d'être classique. Son cadrage est très particulier et son traitement graphique assez contemporain. J'ai aussi rejoué une pièce : « Bas-Relief ». L'idée de l'œuvre m'est venue involontairement : j'ai été inspiré par une observation urbaine de bouteilles coincées dans un grillage. Cela formait une sorte de vague qui m'a aussi fait penser aux ondes sonores... J'ai voulu reproduire ce dispositif de façon monumentale. Il y a donc un grillage galvanisé accroché tout le long des murs dans lequel apparaissent 2000 bouteilles. (Un vrai Guinness record !)

Tout ton travail de plasticien est basé sur ce lien que tu entretiens avec la musique ?

Oui, d'ailleurs, je ne peux pas m'empêcher d'inviter des musiciens, alors j'ai programmé quelques concerts à Châteauevert. Dans cette expo, il y a aussi une pièce achetée par le FRAC PACA qui diffuse les archives sonores du label « Optical Sound » que j'ai fondé en 1997. Et j'ai aussi choisi une bande sonore du groupe anglais « Nurse With Wound » qui s'est inspiré de l'histoire du Mary Celeste : un galion fantôme retrouvé voguant en mer sans équipage. C'est une longue boucle évolutive d'une heure où on entend un drone à la dérive. Pour moi, c'est une des pièces constitutives de l'expo, de son univers marin avec ses bruits de grincements de cordes et de parquets. Une pièce oppressante, noire, mais belle et méditative. **Maureen Gontier**

Retrouvez notre itv #essentiel de Pierre sur notre site et notre chaîne YouTube Cité des Arts Var.

Pierre Belouïn

Deep In The Wood.

Arts plastiques
DEEP IN THE WOOD
12 février - 20 juin 2021
Centre d'Art Contemporain
Châteauevert.



 **Cité des arts**
Le Show

Tous les 2^{ème} mercredis du mois à 18h30 sur

100 FM
R
RADIO ACTIVE

Théâtre

Résidence au Liberté Scène
Nationale de Toulon.

Le 10 février au Lycée Claret.

Emilie Rasseneur

Supprimer les frontières.



Jeune metteuse en scène issue du Conservatoire TPM, Emilie est également éducatrice au CAAA. A la croisée de ses deux passions est né le spectacle « Un voyage aux cœurs de ceux qui traversent les frontières », créé avec les migrants qu'elle encadre au CAAA.

Comment est né ce spectacle ?

Ce projet s'inscrit dans le cadre de mon travail au sein du Comité Accueil Alphabétisation Animation de Toulon, qui apprend le français à des migrants. J'ai imaginé une intégration par la culture sur le principe d'une scène ouverte. Les acteurs peuvent s'exprimer sur le sujet de leur choix. Ils ont très peu l'opportunité de s'exprimer, alors c'est compliqué pour eux de savoir ce qu'ils ont envie de dire. Nous avons fait une recherche autour de ce qu'ils aiment faire. Je pense à Smahane, qui vient du Maroc, qui me disait : « J'ai envie de faire le spectacle mais je ne suis pas une artiste, je ne sais rien faire et je pense que je n'ai rien à dire. ». Mais, chez elle, elle chante. Grâce à ma formation, j'ai pu l'aider à gérer tout ce qui est technique de voix. Ils trouvent le fond, je les aide sur la forme. Certains ont écrit des textes sur leur voyage, qu'ils entreprennent au péril de leur vie, avec un espoir de vie meilleure ailleurs. Je voulais être dans le partage, humain, de cœur. L'idée de ce spectacle est de supprimer les frontières entre les gens et donc symboliquement les pays. Mon deuxième rôle est de construire un seul et même voyage à partir de tous ces fragments. J'essaie de rassembler, d'avoir une curiosité bienveillante, sans préjugé, avec générosité et authenticité.

Quelques exemples des œuvres des comédiens ?

Nous verrons de la danse traditionnelle, brésilienne et afghane, des chant traditionnels, un poème en français récité par une russe, qui adore la culture française. Nous aurons également deux récits de voyage dont celui d'une brésilienne qui était psychologue, et là-bas considérée comme médecin, et qui, ici, n'est plus rien professionnellement parlant. Également un poème sur la liberté en Bengali, qui a été récité sur une place publique au Bangladesh, au cours d'une révolution. On entendra plusieurs langues d'ailleurs, portugais, malien, bengali...

Comment s'est passée votre résidence au Liberté Scène Nationale ?

Nous devions présenter le spectacle lors d'un Mardi Liberté et ce ne sera pas possible. Mais nous sommes allés jusqu'au bout du projet, et je suis très heureuse de cette résidence. Nous présenterons tout de même le spectacle, au Lycée Professionnel Claret, le 10 février, devant deux classes qui accueillent des mineurs migrants, une trentaine d'enfants. Il est important pour les comédiens qui vivent cet exil de leur transmettre ce message d'espoir qui est au centre du spectacle. Ils savent pourquoi ils sont partis et ils sont pleins d'espérance. Nous avons déjà joué l'année dernière, le 14 février, au Port des Créateurs. Nous sommes repartis dans cette aventure avec le Liberté, et espérons pouvoir jouer dans d'autres établissements scolaires notamment.

Parle-nous de ta compagnie, Nava Rasa...

Nava Rasa signifie les neuf saveurs ou états intérieurs, en sanskrit. Rasa, c'est l'essence de l'émotion, tels l'amour, la joie, l'émerveillement, le calme, la colère... Dans la culture indienne, chaque œuvre devrait contenir ces neuf rasa. Nous sommes dans l'universalité de l'émotion, ce lien entre corps et esprit qui affecte nos pensées. Le fil conducteur de la compagnie est l'humain. Tabula Rasa, l'autre œuvre sur laquelle nous travaillons, parle de l'humain déjà. C'est ce qui va relier nos projets : la curiosité face à l'autre dans l'authenticité et la bienveillance. Nous étions en résidence à Châteauvallon en septembre dernier, et en février nous serons à l'Espace des Arts. Nous jouerons le spectacle la saison prochaine au Théâtre Denis. Avec celui-ci, nous avons été également en résidence dans une scène nationale. Pour une jeune compagnie, je suis heureuse du démarrage. J'ai déjà commencé à écrire notre prochain projet, un spectacle jeune public. **Facebook : Nava Rasa.**

Musique

Premier album ILY
Concert en streaming
le 7 Mars.

Lao.B

Propager la lumière.



Lao.B est une artiste varoise qui a parcouru le monde à la découverte des multiples cultures musicales qui ambientent les rues à l'autre bout de la terre. Revenue en France, la rappeuse déborde d'inspiration grâce à ses merveilleux voyages. Elle sortira son premier album en mars prochain.

Qu'est ce qui t'a donné envie de te lancer dans la musique ?

J'ai le souvenir que depuis petite, les arts de la scène m'ont toujours attirée. Quand je suis rentrée à l'école, je suis tombée sur un professeur passionné de théâtre et de musique. Il nous a fait découvrir tous les grands standards français tels que Brel, Gainsbourg, ce genre d'artistes où l'écriture est très importante, où il y a une grande part d'interprétation. C'est ce qui m'a donné envie, car j'avais beaucoup de choses à dire.

« Je fais de la musique pour propager la lumière ? », que veux-tu dire par là ?

Les deux mots importants dans cette phrase, sont tout d'abord « propager », partager le plus loin possible, de sorte que ce que je produis soit accessible au plus grand nombre. Puis « lumière » parce que pour moi, cela représente l'énergie créatrice. Quand j'arrive à propager cette lumière, j'ai tout gagné. Je pense qu'aujourd'hui, c'est super important de diffuser de la lumière, car il y a beaucoup d'ombre dans la musique.

Avant de te poser pour préparer ton album, tu étais une artiste un peu vagabonde, qui parcourait le monde à la quête de projets clandestins ...

Mes parents m'ont beaucoup fait voyager. J'étais toujours la première sur scène lors des petits concerts et spectacles organisés dans les clubs de vacances. Je me suis rendue compte que la musique à l'étranger pouvait m'apporter beaucoup, car il y a une multitude de cultures à découvrir. Je suis partie en Indonésie parce que je savais qu'il y avait une grosse culture traditionnelle autochtone et cela me tentait de faire de la musique dans la jungle, de partir à l'aventure avec ma carte son, un casque et un micro et d'essayer de créer de la musique. J'ai fait de la musique avec

un tas de personnes... Là-bas, ça chante dans tous les coins de rue, il n'y a pas de clivage. Cela va du punk au reggae, tout les intéresse. Je suis aussi allée en Inde. Ils ont une énorme culture musicale et des instruments d'un autre monde. Quand je suis rentrée en France, j'avais une inspiration illimitée. C'est en partie grâce à ces voyages que j'ai écrit mon album. Je souhaite qu'il touche toutes les cultures.

Comment va se dérouler ton concert virtuel, organisé par L'Imaginarium ?

L'Imaginarium est une structure qui soutient les artistes locaux. Noémie, la fondatrice, a donc trouvé cela intéressant que l'on travaille ensemble. Elle dispose d'une plateforme internet pour organiser des lives. Nous allons sortir un album et faire un concert virtuel. C'est essentiel de donner de l'énergie aux gens, qu'ils ressentent un peu de "vivant" en quelque sorte. Il y aura un set d'une vingtaine de minutes avec des sons en exclusivité qui sortiront le même jour sur les plateformes. C'est du deux en un ! (rire) La billetterie sera bientôt ouverte, avec des tickets au prix de 3€78.

Ton premier album "ILY" sortira le 7 mars prochain après ton concert, j'imagine que tu es enthousiaste...

Oui, je suis pleine de gratitude. Nous travaillons sur le projet depuis un an et demi. Les personnes qui m'entourent et moi-même sommes très soudées. Nous avons également beaucoup de sponsors qui nous soutiennent. C'est aussi grâce à eux que nous pouvons maintenir le lien avec le public. **Olivia Kieffer.**



COUP DE COEUR

Bloodbowl - Games Workshop

Amateurs de fantastique et de Jeu de figurine, connaissez-vous l'incontournable Blood Bowl ? Le concept a été créé par Jervis Johnson et a été publié par la société Games Workshop. Cette parodie de football américain et de rugby se situe dans un monde parallèle au notre dans l'univers de Warhammer ! Celui-ci est peuplé d'humains, elfes, nains, gobelins, orques et autres créatures du chaos largement inspirés des œuvres littéraires signées par Tolkien (« Le seigneur des anneaux »), mais aussi Howard (« Conan ») et Moorcock (« Elic le nécromancien »). Blood Bowl est un jeu de société qui se joue à deux avec des figurines de 28 mm. Celles-ci évoluent sur un plateau de jeu représentant un terrain de sport. Chaque joueur choisit et compose son

LIBRAIRIE
FALBA

équipe, selon la tactique qu'il souhaite mettre en place pour remporter le match. Au fil des parties, les joueurs gagnent de l'expérience, des compétences et des capacités supplémentaires. Les équipes peuvent aussi être améliorées en les complétant par des entraîneurs adjoints, des apothicaires ou encore des pom-pom-girls (les gobelines étant les plus courues). À l'aide de règles, de dés et de cartes, les joueurs doivent marquer le plus de points en entrant dans la zone d'extrémité de l'adversaire avec un joueur qui possède le ballon. Un conseil, n'attendez plus et jouez à Blood Bowl ! Qui sait, peut-être aurez-vous l'honneur d'affronter l'équipe du Donjon Club Dracénois dirigé par l'inénarrable Helclayen, l'Elfe de Dracénie ! **Bruno FALBA.**

scène nationale

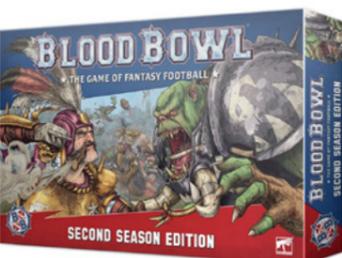
Le Liberté

Toulon

scène nationale

Châteauvallon

Ollioules



Clara Gai

S'évader.



Derrière sa longue chevelure brune, ses grands yeux bleus et sa combinaison pleine de peinture, Clara nous dévoile son univers à l'heure dorée, dans le calme d'un paysage sauvage, teinté d'évasion.

Tout est né d'une histoire de famille ?

Oui, avec ma mère, on a commencé à créer en tant que plasticiennes sur des crânes de buffles il y a huit ans, avec les Impératrices. C'est elle qui m'a inspirée. Elle a fait les Beaux Arts et après, a beaucoup travaillé le modelage de la terre. Elle m'apporte son expérience, sa technique et on partage nos sensibilités. Tout se fait naturellement, ça se passe très bien. Sur les crânes, on travaille à quatre mains. Chacune commence d'un des deux côtés du crâne, c'est pour ça que chaque côté est différent. Mais ils trouvent leur harmonie au centre lorsque nos mains se rejoignent. Pour les tentures, c'est autre chose. Cette fois, c'est moi qui les réalise, j'ai le pinceau, mais ma mère me guide et on discute beaucoup.

Ta pratique a beaucoup évolué depuis deux ans. D'où vient ce changement ?

Les tentures sont venues suite à mes différents voyages. Mon travail s'inspire beaucoup de l'esthétique ouest-américaine, du côté de Palm Springs, de Santa Fe, du Nouveau Mexique. Ce sont les reliefs, les montagnes et les couleurs qui m'ont beaucoup marquée là-bas. La terracotta, l'ocre... et les couchers de soleil y sont magnifiques. D'ailleurs, ils le sont aussi dans la région, depuis l'endroit où je crée qui se situe à Cuers : L'atelier du Lac.

Peux-tu nous expliquer ton processus de création ?

Avec plaisir, mais il y a quand même une partie secrète dont je préfère garder le mystère. J'ai fait beaucoup d'essais avant d'être satisfaite du résultat. Je recherchais un effet vieilli et je l'ai trouvé grâce à un produit un peu magique. Le reste est très simple, j'utilise des matériaux locaux, c'est important pour

moi. Je travaille au sol, toujours par terre ! D'abord, je choisis le support, du coton à 100% que je couds avec du fil le long d'une canne de Provence. Et enfin, je choisis la couleur pour composer ma toile. Au départ, je les achetais et les appliquais telles quelles, sans les mélanger. Maintenant, je fais mes propres couleurs : une technique mixte entre l'acrylique, l'encre et d'autres procédés.

Sur ton instagram, on se croirait plongé dans les années 70, c'est une période qui te parle ?

Mes influences artistiques se situent plutôt dans les années 50, l'architecture américaine du mid-century, son mobilier, ses dessins. Certains voient dans mon travail un geste primitif, d'autres pensent que je fais de la peinture abstraite ou figurative, mais chacun peut le percevoir à sa manière, car je n'ai pas envie de me mettre dans une catégorie. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a des œuvres et des artistes qui me touchent et m'inspirent. Comme Rothko ou Soulages. J'ai une profonde admiration pour le travail de Georgia O'Keeffe également. J'ai d'ailleurs visité son atelier aux States et ça m'a beaucoup ému. Elle a un ranch qu'elle appelle le "Ghost ranch".

Quelles sont tes actualités ?

Je vends mes œuvres chez Good Design à Nice et à Marseille, et aussi sur mon site. Et la grande nouvelle, c'est que je vais aussi être représentée par Studio Miracolo à Paris de la galerie Amélie Maison d'art. Nous allons faire des affiches en édition limitée, numérotées, tirées à trente exemplaires en petit format sur du beau papier. J'en suis très heureuse, car ils présentent beaucoup d'artistes qui sont dans la même veine que moi. **Maureen Gontier**



Après « Orphelins », Vincent, avec sa Compagnie Souricière, s'attaque à un autre texte de Dennis Kelly, écrit cette fois pour le jeune public. Il a été en résidence pendant trois semaines à Châteaullon Scène Nationale, et a pu présenter sa pièce aux enfants, malgré les circonstances.

Qu'est-ce que tu aimes chez Dennis Kelly ?

Les dramaturges anglais ont un rapport à l'écriture et à la fiction assez différent des français. Il a écrit pour des séries, tout comme Martin Crimp ou Marc-Antoine Cyr. Il y a une vraie porosité entre les deux genres, ce qui donne un théâtre avec un véritable souci de la fiction. Pour ma part, je prône un retour à la fiction. Pour lui, personnages, scénarios, intrigue sont au centre de l'œuvre. Il manie les silences, le suspense, la temporalité, qui entraînent une tension totalement étudiée. J'aime le contenu également : c'est un théâtre éminemment politique, mais qui ne nous dit pas quoi penser. Il place des personnages dans une situation de crise et observe comment chacun réagit. Mais ils ne réagissent pas forcément comme on s'y attend au regard de leur passé ou de leurs origines. Il s'interroge aussi beaucoup sur l'humain, qui pour lui est un mystère. Il fait partie du mouvement « In your face », qui travaille sur un théâtre post-Thatcher, en s'empare de la crise sociale et économique.

Pourquoi avoir décidé de créer une pièce jeune public ?

Depuis dix ans, je monte des pièces pour adultes. J'avais le sentiment d'une stagnation dans mon parcours, notamment au niveau du public touché, et j'ai eu envie d'en changer radicalement. S'adresser aux enfants est aussi répondre à notre mission de service public. Depuis quelques temps, avec les crises que l'on vit, j'essaie de m'extraire de ma condition d'adulte en me demandant comment ce monde est perçu par les enfants. J'ai grandi dans les années 90 qui me semblaient plus stables et tranquilles, sans terrorisme ou crise sanitaire. Le regard que les enfants portent sur le monde aujourd'hui est constitutif des adultes qu'ils deviendront demain.

Qu'est-ce que représente ce monstre ?

Monstre vient de monstres : montrer ou se montrer. C'est une figure qui casse les codes, inadaptée à la

société. Il fait peur, est repoussant, ne parle pas notre langue... Là c'est un troll, un tyran façon Hitler, qui impose de nouvelles règles : tout enfant qui fera une bêtise sera mangé. Nous observons comment nos deux personnages principaux, Alice et Max, vont lutter contre cette tyrannie. C'est un parcours initiatique, notamment à la politique. Mais il peut aussi représenter une image mentale, une projection des enfants.

Ce récit est-il une caricature de la dictature ou de l'échec de notre démocratie ?

Les deux mon général. On a à faire à une dictature, mais de conte, avec la même distance, les mêmes conventions. Kelly énonce la critique de nos institutions. D'abord les enfants leur font confiance : ils vont voir leur maman, l'inspecteur des écoles, l'agent de police, et même le Président de la République dans une scène hilarante. Mais ils font chou blanc et doivent s'en sortir par eux-mêmes. La dictature représente l'échec de nos institutions démocratiques.

Vous avez tout de même réussi à jouer la pièce...

A Châteaullon, nous avons travaillé la version pour la scène et la version pour les écoles. Les dates de représentation publique ont été reportées, mais nous avons pu jouer devant des professionnels puis à l'école Toussaint-Merle à La Seyne. C'est formidable de pouvoir jouer enfin devant les enfants. L'accueil a été très bon, les enfants ont été très réactifs. Ils étaient très amusés, ont eu beaucoup de cris d'effroi. Ils ont été emportés par la fiction, et attentifs jusqu'au bout. Dans le temps d'échange après, ils ont posé plein de questions. Ils avaient bien compris les enjeux de la pièce. Notre objet fonctionne, et soulève des questions intéressantes à cet âge-là : le pouvoir, la révolte, le vivre ensemble...

« Mon prof est un Troll »,
En résidence à
Châteaullon scène
nationale à Ollioules.

Vincent Franchi

Je prône un retour à la fiction.

Extrait



- Et c'est ainsi que le nouveau régime est instauré.

Pause.

- la cour de récréation est retournée,

- réduite en miettes,

- les travaux de la mine d'or commencent

- et pas un seul enfant

- pas même Max et Alice

- n'osent faire de bêtises.

- On doit faire quelque chose,

- dit Alice, qui scie une poutre.

- Mais quoi ?

- dit Max, qui s'attaque à un rocher avec un piolet d'enfant.

- Je ne sais pas, mais ce n'est pas juste. Les enfants ne devraient pas scier des poutres.

- Les enfants ne devraient pas ramasser des cailloux.

- Les enfants ne devraient pas travailler dans des mines.

- Allons en parler à maman.

- Bonne idée. Disons-le à maman.

- Et ils se remettent au travail, sans oser faire la moindre bêtise.

- Max réussit tout de même à glisser un ver de terre dans le sandwich de Jérémie.

COUP DE COEUR *Littérature*



Le démon de la colline aux loups - Dimitri Rouchon - Borie

Guillaume, libraire à Toulon : « Quelle claque ! Quelle entrée tonitruante en littérature que réalise Dimitri Rouchon-Borie. Une plongée vertigineuse dans ce que l'homme recèle de plus sombre et de plus sauvage. Un phrasé hypnotique et des fulgurances littéraires, rien de moins. Ce premier roman est une véritable expérience de lecture, rappelant Blast de M.Larcenet, INDISPENSABLE à ceux qui ont le cœur bien accroché ! »

Odile, libraire à La Seyne : « Quelle vie espérer lorsque l'on naît en enfer ? Duke confesse la sienne avec son langage atypique qui vous empoigne dès les premières pages. Un premier roman d'une grande maîtrise, époustouflant, extrêmement bouleversant. »

fantaisie
prod.

Too Long
RECORDS



Isabelle Magnin

Une proposition singulière
pour une époque singulière.



Après avoir créé et exploré pendant près de vingt ans la petite boîte aux dimensions réduites de son spectacle « Le vol d'Icare », Isabelle Magnin met cette structure scénographique à la disposition des chorégraphes de son territoire afin d'établir un manifeste chorégraphique autour de la thématique du confinement.

Avec ce projet, vous réutilisez un dispositif créé il y a vingt et un ans que vous mettez à disposition d'artistes. Pourquoi cette scénographie est-elle toujours actuelle ?

Ce dispositif scénographique est une boîte de dimension très réduite, à l'origine un hommage à Mandela, une réflexion sur l'absence de liberté et son dépassement. Lors du premier confinement, je me suis rendue compte que cette situation m'était familière, puisque j'avais déjà réalisé de nombreux projets dans ce dispositif, et je me suis demandée comment en faire quelque chose de nouveau. Avec mes réflexions sur un travail collectif des artistes, véritable révolution artistique, cela a donné naissance à cette proposition faite à l'ensemble des chorégraphes du territoire. Pour l'instant, Hélène Charles et l'équipe de Artmacadam, Maxime Cozic, Désirée Davids, Sylvain Lepoivre, Simonne Rizzo et Elena Bosco y ont pris part, mais d'autres devraient se joindre au projet, et j'ai même des demandes au delà de l'aire toulonnaise.

Dans le domaine de la danse, on aurait tendance à croire que l'enfermement annihile le mouvement. Vous montrez l'inverse.

Ma réflexion à l'origine portait sur ce qui, dans la danse, donne ce sentiment immédiat d'enfermement : l'absence d'espace. J'ai transposé cela avec cette boîte, dans laquelle les danseurs sont dans l'incapacité de se mouvoir de façon classique, et se voient obligés de questionner leur langage artistique. Je voulais également travailler avec des créateurs nombreux, pour donner à voir la diversité des imaginaires et des langages possibles dans un fort état de contrainte, et montrer qu'en période de confinement, les artistes travaillent, restent actifs, dans la création mais aussi dans leurs échanges : je mets à disposition ma boîte,

mais il y a aussi des moments où l'on se retrouve : on partage sur le travail des autres, on se soutient moralement, c'est très fécond.

In fine, ce projet se veut « un manifeste qui s'oppose à toutes les restrictions de nos espaces de création », comment ?

Je ne conçois pas ce projet comme un spectacle mais comme un manifeste au sens politique du terme, avec une unité de forme (temps délimité pour chaque artiste), qui démontre la capacité des créateurs à dépasser la contrainte, à chercher sans cesse des solutions. Après la crise, l'idée est de mettre en œuvre des restitutions dans des espaces publics, parcs, jardins, etc. Pour ceux qui voudraient découvrir ce manifeste, mais également pour ceux qui passeraient par là par hasard. Ils pourraient alors s'arrêter, regarder, découvrir, échanger. L'idée est réellement de montrer que nous ne nous sommes pas éteints, à la fois aux institutions mais aussi au public.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire une œuvre collective ?

Pour moi c'est très important. Depuis plusieurs années, je me pose la question de ce je peux faire en tant que chorégraphe pour créer véritablement avec le public. Quelles seraient les formes artistiques qui permettent de réinventer la relation entre les artistes et le public, sans gommer les spécificités de notre métier ? Je considère qu'en tant que créatrice, j'ai ma place dans la société ; au milieu des gens, avec eux. Toutes ces formes de travail collectif participent à changer le regard du public sur les artistes. Nous ne sommes pas du tout « non essentiel », la culture marque et raconte une époque. *Pauline Cuby*

Sylvie Brunati-Abad

Un nouveau lieu d'enrichissement culturel.



L'ancienne « Maison des têtes », dont le nom faisait référence aux différentes gypseries en forme de têtes qui se trouvent à l'intérieur, est aujourd'hui devenue « La Maison du Patrimoine ». Elle a ouvert ses portes à Ollioules. Afin d'en savoir un peu plus sur cette structure, nous avons interrogé Sylvie Brunati-Abad, sa directrice.

Quel est le but de ce projet ?

Nous avons créé un centre d'interprétation du territoire métropolitain, afin de valoriser notre patrimoine, ancien et actuel. Nous avons choisi sept thématiques différentes. Pour vous accompagner lors la visite, une tablette vous sera fournie à l'achat d'un billet. Elle vous permettra d'avoir avec vous un guide interactif, Gaspard. Nous avons fait appel à des professionnels de chaque thématique pour fournir des informations supplémentaires, dont Gaspard vous informera tout au long du parcours.

Un travail de rénovation particulier a-t-il été nécessaire ?

Tous les travaux étaient importants. Mais effectivement les différentes gypseries de la maison nécessitaient un travail plus minutieux. Le style de ces gypseries est typique de la Renaissance, avec un mélange de classique et de maniérisme. Elles sont d'ailleurs classées « Monuments historiques ». Il a fallu les nettoyer et les restaurer, sans les abîmer. Cela a pris du temps et nous avons fait appel à plusieurs spécialistes pour participer à ce projet.

C'est un nouveau pôle culturel aménagé en sept salles représentant sept thématiques importantes de notre patrimoine métropolitain, qu'est-ce que l'on peut y découvrir ?

L'idée est de se retrouver imprégné de l'esprit des lieux, par des installations modernes, ludiques et innovantes. Vous entrez et montez au dernier étage en ascenseur pour débiter la visite. La première salle s'inspire de la Commedia dell'arte, vous pourrez y assister à une scénette jouée par des hologrammes dans un décor théâtral. La suite vous entraîne dans l'atelier des gypseries, où

vous en apprendrez plus à propos de ces chefs d'œuvres de décoration intérieure moulés et sculptés, le plus souvent dans les murs. La salle suivante est celle qui recèle le plus de surprises : le « Cabinet de curiosités » donne la parole à certains portraits et nous invite à découvrir des collections insolites ayant appartenu à plusieurs personnages illustres du territoire. Puis nous accédons à l'une de nos salles immersives. Nous l'appelons « Terre d'épopées » car l'histoire de notre territoire y est racontée depuis le IV^{ème} siècle av. J.C. jusqu'à nos jours. Nous avons même réalisé un biorama de la cité médiévale d'Ollioules. L'immersion dans cette pièce est produite par un défilement d'images interactives, des effets de lumières et de sons... La salle « Terre d'abondance », quant à elle, nous rappelle les richesses naturelles de notre région. Une ambiance de marché provençal vous fera redécouvrir les fleurs et plantes qui nous entourent ! L'avant-dernière pièce de la visite est la « Terre de Villégiature ». Vous découvrirez une immense frise en 3D qui raconte la naissance des stations de villégiature de Tamaris et de Hyères. Une restitution historique des costumes d'époque a été réalisée, avec l'aide de la Villa Rosemaine. Enfin, la dernière salle, nommée « Carnets de voyage », est également immersive. Nous avons mis en place une projection d'images qui retrace les découvertes d'illustres personnages de notre territoire, entre autres, sur des panneaux de verre. Au-delà de ces sept univers, nous avons créé une pièce supplémentaire, la « Salle du Trésor », accessible à tous ceux ayant récupéré des indices pour notre chasse au trésor. Tout le monde peut y participer, afin de récupérer à la fin, son diplôme de « Chasseur de trésor »



COUP DE COEUR *Musique*

The Notwist - Vertigo Days

Le trio allemand revient six ans après la sortie de l'album « Close to the Glass ». Il nous offre aujourd'hui une pop expérimentale, brillante, lumineuse et parfois acidulée, dans un projet très complet et très abouti, contenant 14 titres. Rien n'est à jeter dans ce nouvel album, on le parcourt de bout en bout en y découvrant à chaque fois de nouvelles clefs. « Vertigo Days » pourrait être le nom d'un film, il en a en tous cas le caractère. On peut d'ailleurs imaginer pendant l'écoute, des images, de nombreux tableaux qui se succèdent dans une suite logique et bien orchestrée. Une ambiance principalement électro, savoureuse

et apaisante. On y retrouve de nombreuses influences. Le rock indie côtoie parfois la folk, parfois le jazz, parfois la musique traditionnelle.

La voix du chanteur, Markus Acher, nous conforte pour bien accueillir ces compositions et renforce notre envie de s'abandonner à cette ambiance atmosphérique si singulière. On y retrouve aussi des collaborations comme celle avec la chanteuse Saya du groupe Japonais Tenniscoasts. Cet album est une véritable pépite qui suscite de l'enthousiasme et de l'optimisme pour commencer cette nouvelle année. *Marc Perrot*



Ambre Macchia

Obsession.



Entre quelques cadres, deux murs et mille motifs "olé-olé" répétés obsessionnellement, Ambre Macchia partage avec nous son regard frais et ironique sur les normes de notre monde actuel. Une façon de dépasser les stéréotypes avec humour.

Peux-tu nous parler de ton exposition à l'Espace 361° ?

J'ai vu sur les réseaux sociaux qu'une amie artiste toulonnaise avait été invitée dans cette galerie associative en plein centre-ville d'Aix. Je l'ai félicitée et elle m'a conseillé de les contacter. Ce n'est pas une galerie classique, ils ne prennent pas de pourcentage sur les ventes. Ce sont les artistes qui la font vivre, ils font le gardiennage, la com, la médiation, tout ! Ils ont même un atelier de terre à disposition avec un four. Une partie de l'année, ce sont des artistes expérimentés qui exposent et l'autre, ce sont des jeunes talents. J'expose dans le cadre de ce second volet. On est quatorze artistes présentés sur deux étages avec 3-4 m² par personne. Avec la Covid, on ne peut pas tous venir en même temps, mais malgré tout, on se croise et c'est bien ça qui est intéressant ! Le fruit des rencontres, entre le public et les artistes, ce lien direct entre eux. Pour l'occasion, j'ai fait une production : trois illustrations humoristiques intitulées "piscine à boules", et trois interprétations abstraites. J'ai aussi réactualisé les deux dessins que j'avais fait pour le Metaxu "Libère tes volets". Avant, les couleurs étaient pastels, ça restait positif. Cette fois, les femmes masquées se retrouvent dans un environnement plus sombre, avec des barbelés.

Ça ressemble à quoi un vernissage virtuel ? Ils vont filmer en live la galerie. On peut laisser rentrer dix personnes et il y aura quelques artistes présents sur place. Ils vont aussi incorporer des vidéos de présentation que chaque artiste a réalisées.

Est-ce qu'on peut dire que tes sujets de prédilection sont la sexualité et les femmes ?

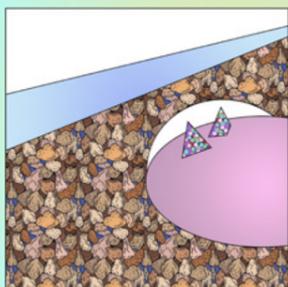
Pas forcément les femmes. Je suis plus dans l'ambivalence du non-genre. Tout se mélange et d'ailleurs, il n'y a pas que des humains. C'est peut-être parce que je regardais beaucoup d'Almodovar avant ! (rire) Quand j'étais au collège, je dessinais déjà sur ces mêmes thématiques. Sans que ce soit une revendication, je m'intéresse à la place de la femme dans la société et aux actualités politiques.

Concernant la forme, tu alimentes beaucoup ton Instagram. Comment vois-tu ce média ?

Je ne l'utilise ni pour vendre, ni en tant que tremplin, d'ailleurs je n'ai pas beaucoup de followers et ça ne m'intéresse pas. De plus, je me fais beaucoup censurer ! Mais c'est intéressant pour avoir des échanges rapides sur mon travail de la part de mes copains et de la communauté qui me suit. Dessus, on ne voit que mes dessins numériques, je ne prends pas de photo de mes dessins manuels. Ça me manque un peu de dessiner à même le mur, ou en animation vidéo, comme j'avais fait pour l'expo "Passage 2" à la Galerie de l'école (ESADTPM). Je trouve ça tellement cool de mélanger les deux. J'aimerais bien le refaire ! J'ai l'impression de dessiner avec la même volonté, que ce soit manuellement ou sur tablette, mais les résultats sont très différents. À la base, j'ai commencé à faire des nappes et des tapisseries à la main. J'aimais jouer avec l'idée du motif caché, celui qu'on ne voit pas au premier abord, noyé dans la profusion, mais qu'on devine en prenant du temps. Avec la tablette graphique, je peux répéter le motif sans limite. Je les multiplie de façon obsessionnelle ! **Maureen Gontier**



Piscine à boules 3



Piscine à boules et purée 2



Libres sur Radio Active depuis 1988

Radio Active résonne dans nos oreilles et nos cœurs depuis plus de trente ans. Métal, Electro, Hip-hop, Chanson Française, Folk, Pop, Reggae, Rap, Rock, Indie, Soul, World... Il y en a vraiment pour tous le monde.

La Radio de l'aire Toulonnaise

Radio Active valorise les talents locaux chaque jour de 18h00 à 18h30 et donne dans ses émissions la parole aux acteurs de notre région pour relayer leurs activités.

Écoutez "Radio Active"

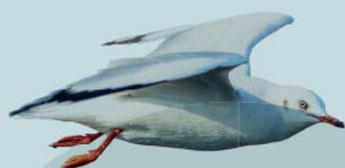
sur le 100FM dans l'aire Toulonnaise et partout ailleurs en streaming sur stream.radio-active.net

Bonne année 2021

LA VALETTE-DU-VAR

Théâtre Marelivos

SAISON 2020-2021
JE M'ABONNE !



DEMANDEZ
LE PROGRAMME



SERVICE CULTURE & PATRIMOINE

04 94 23 36 49

www.lavalette83.fr

